

https://actu.fr/normandie/elbeuf_76231/lycee-maurois-d-elbeuf-deux-jours-a-auschwitz-et-...

🕒 9 min read

Lycée Maurois d'Elbeuf : Deux jours à Auschwitz et Cracovie, à jamais gravés dans leur mémoire

La Région et le Mémorial de la Shoah ont organisé comme chaque année un voyage à Auschwitz pour 150 élèves dont 24 en terminale STMG au lycée Maurois d'Elbeuf.



Les 10 et 11 janvier, 24 élèves en classe de STMG au Lycée Maurois d'Elbeuf, ont pu se rendre compte, sur place, de l'immensité des camps créés par les nazis, et de la gravité de ce qu'il s'y passait. (©Le Journal d'Elbeuf)

Rendez-vous sur le champ de voir d'Elbeuf, il est 5 h 15, les terminales STMG du Lycée Maurois se pressent. Après une heure de bus, ces derniers ont été enregistrés à

l'aéroport de Deauville, puis mis dans la soute d'un avion en direction de Cracovie.

Certains des 150 jeunes Normands présents ce jour-là s'envolaient pour la première fois, sans trop d'appréhension. « Je n'ai pas tellement peur, j'ai plutôt hâte », explique l'un d'entre eux. « Hâte » de prendre l'avion et de découvrir ces lieux d'Histoire, chargés d'histoires.

« Tout ce que vous allez voir est vrai »

Après deux bonnes heures d'attente les ados décollent. Avant qu'ils prennent leurs petits-déjeuners, Bertrand Deniaud, le vice-président en charge des Lycées, emprunte l'interphone, et profite d'un court moment, pour leur rappeler une information importante.

« Il faut que vous sachiez vraiment que tout ce que vous allez voir, que tout ce que vous allez entendre et lire, c'était vrai », commence-t-il. Il continue : « C'était la génération de vos grands-parents ou de vos arrière grands-parents, et à l'échelle de l'Histoire c'est très court. Il faut que vous ayez bien en tête que tout ça a existé et servi. »

La visite de l'ancien ghetto de Cracovie, prévue seulement quelques heures plus tard, ainsi que le parcours dans les camps de concentration et d'extermination d'Auschwitz-Birkenau suscitent toujours beaucoup d'émotion. En ce sens, Bertrand Deniaud a souhaité prévenir les jeunes : « Vous aurez beaucoup de surprises, je vous le dis, vous aurez beaucoup de chocs, je vous le dis. Préparez-vous. » Il rappelle aussi le devoir important qui est désormais entre leurs mains, et qui anime ce voyage : « Le but c'est que vous puissiez parler, dire à vos amis, à votre famille et à vos enfants que ça a existé. »

À la découverte des juifs de Pologne

Pour pouvoir voir le plus de lieux possible en seulement deux jours, la région et le mémorial de la Shoah ont préparé un emploi du temps chargé. Une guide polonaise, Monika, les rejoint dans le bus vers Cracovie. Les élèves engloutissent rapidement leur déjeuner et pendant ce temps elle leur raconte en montrant les paysages, par la fenêtre, un petit bout de l'histoire de ces lieux.

Devant les synagogues où vivaient les juifs avant la guerre, Monika explique les origines de ce peuple et de leur forte présence en Pologne. Les terminales visitent un cimetière, « s'il y a un serpent sur la tombe c'est que la personne était un médecin ou qu'elle appartenait au milieu de la santé. S'il y a une cruche, la personne travaillait dans une synagogue », détaille Monika en Français.

Vidéos : en ce moment sur Actu

Avez-vous vu la liste de Schindler ?

Les garçons sont priés de couvrir leur tête, puis de rentrer dans le lieu de culte, où mémoire du passé et croyances du présent se mêlent. « Il y a souvent des juifs qui viennent prier en même temps que nous sommes en visite », raconte la guide en souriant.

Le parcours se poursuit jusque devant l'usine d'Oskar Schindler, transformée en musée. « Connaissez-vous cet homme ? Avez-vous vu la liste de Schindler ? », demande Monika. La majorité des élèves répond que non. « Ça se perd », commente Alexandre Audebert, l'enseignant d'Histoire-Géographie des terminales STMG1, à l'origine de la candidature pour ce séjour. « C'est un film de trois heures, c'est compliqué de leur montrer quand on n'a que deux heures avec eux par semaine », regrette-t-il.

L'enseignant aurait aimé leur parler un peu plus de ce nazi, reconnu « juste », qui a permis de sauver la vie d'environ 1200 juifs pendant la guerre, mais il a déjà, avec leurs travaux aux archives, et va encore, consacrer beaucoup de temps au devoir de mémoire.

Simone veille toujours sur les nouvelles générations

Après une journée à marcher en ville dans la pluie et le froid, où il est difficile de se plaindre quand on sait les horreurs subies là-bas, les élèves ont regagné leur hôtel avec joie. « Les chambres sont incroyables », s'exclament certains. « À Maurois, les trois quarts des élèves bénéficient d'une bourse », rappelle Alexandre Audebert. Pour certains d'entre eux, ce voyage auquel ils ont contribué à hauteur de 50 €, n'aurait peut-être jamais été envisageable, sans l'implication de la Région.

En plus d'un lit douillet et d'un buffet garni, une autre belle surprise a été réservée aux lycéens : une représentation théâtrale. Durant une heure environ, les jeunes bien qu'un peu fatigués, ont écouté avec attention l'actrice Sophie Caritté, jouer un extrait de « Simone en aparté ». La pièce écrite et mise en scène par Arnaud Aubert de la compagnie Tanit sera présentée à Elbeuf le 14 mars pour les scolaires. Une autre date est prévue, elle sera ouverte à tous.



La Région et le Mémorial de la Shoah ont organisé comme chaque année un voyage à Auschwitz. 150 élèves dont 24 en terminale STMG au lycée Maurois d'Elbeuf sont partis durant deux jours, « sur les pas » des juifs exterminés.

(©Le Journal d'Elbeuf)

Ce texte poignant, inspiré des écrits et des interviews de Simone Veil, fait particulièrement sens le soir du 10 janvier. En effet, le lendemain, les jeunes ont vu l'endroit où elle a survécu avec tant de difficultés. Le type de baraquement dans lequel, très jeune, elle a dormi, et subi.

L'arrivée à Birkenau

Mercredi 11 janvier, 8h57. Sur le chemin de Birkenau les élèves ont froid, l'épais brouillard empêche de voir au loin, ils enjambent des rails. Ceux qui ont supporté le poids de wagons remplis d'être humains malades, mourants, ou affamés après un voyage de plusieurs jours, sans lumière, entre les cadavres et les excréments.

« J'ai peur de commencer la visite », confie Mélissa à ses camarades.

Ce moment, ils l'attendent avec impatience depuis plusieurs mois, pourtant, sur place, l'incertitude prédomine. Le brouillard est dehors et dans leur tête, les jeunes ne savent pas à quoi s'attendre. On leur a dit des choses, mais les observer « en vrai » provoque une sensation différente. « J'ai surtout peur de voir les griffures qu'il y a apparemment sur les murs des douches », explique Achour.



La Région et le Mémorial de la Shoah ont organisé comme chaque année un voyage à Auschwitz. 150 élèves dont 24 en terminale STMG au lycée Maurois d'Elbeuf sont partis durant deux jours, « sur les pas » des juifs exterminés.

(©Le Journal d'Elbeuf)

Dans un parcours bien calibré, les lycées en ont appris un peu plus sur la vie des détenus et sur leurs conditions. La guide du jour, Dorota, questionne : « Savez-vous comment cette photo a été prise ? », puis ajoute « c'est un prisonnier qui l'a prise illégalement. Il

était là depuis plusieurs mois ou années et ne comprenait pas que personne ne soit venu à la rescousse. Il voulait prévenir les autres pays de l'existence des camps d'extermination. »

À Auschwitz plus de place au doute

Ce matin-là, des élèves avaient du mal à comprendre. « Je n'imagine pas que les juifs ne pouvaient pas savoir qu'on allait les tuer », annonce l'une d'entre eux. « C'était difficile pour eux d'imaginer que quelqu'un veuille les tuer, ça n'a pas de sens », lui explique son professeur d'histoire.

Lors de leur visite à Auschwitz, le doute s'est dissipé très rapidement. À l'entrée, le message cynique « Arbeit Marcht Frei » est resté. « Le travail rend libre » traduit la guide aux lycéens. Plus le parcours avance, plus ces derniers sont submergés d'émotions à la vue des lunettes, des tas de cheveux, des vêtements, des valises et des divers objets qui appartenaient aux personnes exterminées en ce lieu.

Les larmes sont montées aux yeux de certains devant les photos des juifs apposés aux murs, devant leurs expressions d'inquiétude, parfois de fierté d'être qui ils sont, de croire en leur culture et leurs valeurs.

Retrouvez l'ensemble du récit et des témoignages dans Le Journal d'Elbeuf du 19 janvier

Cet article vous a été utile ? Sachez que vous pouvez suivre Le Journal d'Elbeuf dans l'espace [Mon Actu](#). En un clic, après inscription, vous y retrouverez toute l'actualité de vos villes et marques favorites.

Generated with Reader Mode